

## **ARCHIVER L'ARCHIVE (institution à compléter)**

**Julieta Aranda**

### ETE 2004

Alors que nous nous préparons à commencer EVR (e-flux video rental), nous avons beaucoup parlé de circulation et d'archives. Nous discutons de la poétique sociale de la circulation, et de la possibilité de circulation comme un acte esthétique crucial, dont le potentiel d'action va au-delà d'un simple rôle facilitateur à l'intérieur du cycle de production et de consommation.

A ses débuts, la distribution de la vidéo est contingente du fait qu'il s'agit d'un medium reproductible à l'infini. Cela implique une menace pour la traditionnelle relation d'équivalence où l'œuvre d'art = un objet unique, et c'est en raison de cette menace qu'au moment où les travaux vidéo sont acceptés comme une forme d'art noble et entrent à la fois dans les collections privées et publiques, ils deviennent automatiquement inaccessibles à un public plus large, élevés jusqu'aux lieux rares et spécifiques des galeries ou expositions de musée. Les œuvres devenant indisponibles en tant que telles, elles sont remplacées par une image fixe, une représentation pauvre et inadaptée pour un medium inscrit dans la durée.

Il nous est inévitable de travailler avec la vidéo en raison des contradictions évidentes dans ses mécanismes de circulation. EVR se veut une boutique de location de vidéo gratuite, qui opère à l'intersection entre une archive, une salle de projection et une structure pour la circulation de vidéo et de films d'artistes hors des espaces traditionnels d'exposition.

Alors que nous mettons en place les règles de fonctionnement du projet EVR, nous essayons de faire une distinction entre circulation ouverte et disponibilité totale. Le but principal du projet n'est pas de fournir un accès infini au matériau, mais plutôt d'utiliser le potentiel de l'archive pour activer et impliquer un public. Un moyen de transformer l'accumulation en action.

EVR fonctionnera sur un principe d'emprunt, où chaque étape de la transaction nécessaire pour emporter une cassette représente un processus d'implication, un transfert de responsabilité. Chaque fois qu'une vidéo quitte l'espace, l'emprunteur devient temporairement responsable des conditions de sa présentation, et de la mise en narration de l'espace où a lieu cette présentation. Nous participons tous à une collusion temporaire destinée à brouiller la distinction entre artiste, curateur et spectateur.

### ETE 2008

a) Alors que nous préparons les dernières incarnations d'EVR, je pense constamment à la nature structurelle du projet, et à ce que nous avons prévu d'en faire à l'origine. Si nous nous appuyions sur une extension à l'intérieur d'un modèle institutionnel pour la structure de l'EVR, nous n'avons jamais eu l'intention de créer une institution pour l'archivage et la mise en circulation de films et de vidéos d'art, mais plutôt de remplacer l'institution par sa propre exploration : nous voulions proposer un transfert de subjectivation et de responsabilité, afin de rendre le périmètre d'effet d'une œuvre d'art dépendant de l'imagination collective, plutôt que de l'architecture d'un bâtiment en particulier.

b) Faire référence à la circulation comme mode de complétion et comme possibilité d'agent social me rappelle une interview récente entre Mary Kelley et Ian White où Mary Kelley dit « Je pense que le destinataire à qui l'on désire s'adresser sur le plan inconscient est très

important, car si un travail n'a plus d'imaginaire collectif, alors c'est la fin de l'art public. »

c) Tout ce qui est solide fond dans l'air !<sup>1</sup> Nous nous sommes appuyés sur un support technologique du XXème siècle (les cassettes VHS) en voie de disparition quand nous avons commencé le projet EVR en 2004. Aujourd'hui, cette technologie est finalement devenue complètement obsolète. Dans les 4 années d'intervalle ponctuées par EVR, la matérialité spécifique de la production est devenue moins signifiante, et les conditions de notre exercice temporaire de redistribution matérielle sont peu à peu remplacées par une disponibilité virtuelle infinie. Cela n'est ni bon, ni mauvais. Il est trop tôt pour en prévoir tous les effets, et nous ne devrions pas faire de jugement précipité relevant soit d'illusions progressistes, soit d'un pessimisme nostalgique. La seule certitude, c'est qu'il s'agit d'une nouvelle configuration d'information, pour laquelle de nouvelles conditions d'activation doivent être déterminées.

**Julieta Aranda**, artiste ; ensemble avec Anton Vidokle elle a monté le projet *e-flux video rental*, projet itinérant débuté au *e-flux storefront* à New York.

---

<sup>1</sup> Marx et Engels, Le Manifeste Communiste